

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiency visuelle et le studio  
typographies.fr

# LA MAISON SOUS LA MAISON

\*

De la même autrice chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Ma sœur Cléo – Reine d'Égypte  
(et reine des pestes)*

*La Fourmi rouge*

*Souris, Maman !*

*La Société des Pépés à Adopter*

*Annie au milieu*

ÉMILIE CHAZERAND

# LA MAISON SOUS LA MAISON

Illustré par Marion Arbona

Volume 1



**VOIR DE PRÈS**

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

© 2023, Éditions Sarbacane.

© 2024, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-660-6

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Pour mon jardin et mon framboisier.*

*Pour Iris,  
qui rêve d'avoir une amie diabétique :  
voici Albertine.  
Je suis sûre que vous allez bien  
vous entendre.*

*Pour Noël,  
qui aime passionnément  
faire pousser des trucs,  
ramasser des machins en forêt  
et les amimaux.*

*Je vous aime grand & chaud,  
  
votre maman qui n'a pas  
toujours raison  
et qui ne sait pas tout  
sur tout du tout.*

*« [...] Je t'attends comme une maison  
seule  
Et tu dois revenir me voir et m'habiter.  
Si tu ne le fais pas, j'ai mal à mes  
fenêtres. »*

*Pablo Neruda*



**LIVRE I**  
**LA MAISONS**



## CHAPITRE 1

### UNE DRÔLE D'ANNONCE

Je ne sais pas à quel moment cette histoire commence réellement. Peut-être était-ce lorsque le journal local de Barenbourg fit paraître cette mystérieuse annonce :

*Vieille dame donne sa **maisons**  
à la famille qui saura l'aimer,  
l'écouter et en prendre soin.*

Et, juste en dessous, un numéro de téléphone.

C'était une offre bien étonnante. Trop généreuse pour être honnête, penseraient quelques-uns. Et aussi, depuis

quand devait-on « écouter » une maison pour pouvoir y vivre ? Ah et cette faute, là : une « **maisons** » avec un s...

Ça ne mettait pas en confiance.

Ça ne faisait pas sérieux.

Mais Fiammetta Gordes savait parfaitement ce qu'elle faisait. Elle avait choisi chaque lettre de chaque mot, scrupuleusement, après avoir réfléchi longtemps à cette annonce.

Car Fiammetta était une femme sage et tranquille, qui savait ses jours comptés.

Oh, elle n'était pas malade, merci de vous inquiéter pour elle !

Non. Elle était juste vieille.

Très vieille, même, si j'en crois ses longs cheveux blancs, jadis gris et encore plus jadis, noirs. Son âge ? Je ne le connais pas exactement mais, c'est sûr, il était temps de penser à la suite. À ce que deviendrait sa **maisons**, lorsqu'elle ne serait plus là.

Quand elle était petite, sa maman lui disait souvent qu'elle l'avait appelée Fiammetta parce que Fiammetta signifie « flamme ». Ainsi, Fiammetta avait été une petite étincelle, presque une lueur, avant de devenir un bel incendie puissant. Et, parce que la vie est ainsi faite, Madame Gordes sentait le feu en elle diminuer, jour après jour. Sous peu, elle ne serait que braises tièdes. Puis froides.

« Le moment vient... », lui répétait le grand pommier devant la maison.

– Je sais, lui répondait chaque fois Fiammetta, qui tricotait assise sous ses branches. Dès que j'aurai fini cette écharpe, Elle se montrera.

« Je L'entends déjà ! »

« Moi aussi ! »

« Moi aussi ! »

« Elle est petite. »

« Pas si petite que ça... »

« Elle a l'automne sur sa tête ! »  
frétilaient les brins d'herbe, impatients comme des enfants.

« Elle arrive bientôt... », murmurait le framboisier qui rendait chaque été l'accès à la boîte aux lettres plus difficile.

– Je sais, lui répondait Fiammetta, à lui aussi. Elle arrive très bientôt. Et Elle aime les framboises.

« Et les pommes ? Est-ce qu'Elle aime les pommes ? » s'inquiétait le pommier.

– Elle aimera les tiennes, c'est certain, le rassurait Fiammetta.

« Moi, je serai le premier à La voir ! » jubilait le lierre grimpant, solidement enroulé autour des gouttières de la maison.

La vieille dame écoutait la nature frissonner d'excitation et se réjouissait avec elle. Elle savait que ce printemps serait particulièrement beau. Elle souriait à ses doigts fatigués et pensait : « Elle aura





bien besoin de ça : il fait froid, en bas.  
Ça peut surprendre ! »

Elle aussi se languissait de La voir.  
Elle savait déjà qu'Elle était là, quelque  
part. Qu'Elle existait. Et ça suffisait à la  
rendre heureuse pour l'instant.



Madame Gordes fit une pause pour  
regarder le soleil se coucher avec  
paresse au bout de la rue. Son jardin  
était magnifique, même dans cette fin  
d'hiver. La maison aussi avait fière allure.  
Fiammetta avait fait nettoyer la façade  
et vérifier chaque tuile, chaque fenêtre  
et chaque marche.



Les ampoules et les bougies étaient  
neuves, les draps, repassés, et les par-  
quets, cirés. Les napperons se tenaient  
gentiment sous les bibelots dépous-  
siérés. Les lits dodus, à l'étage, atten-  
daient des rêveurs fatigués et les vieux  
livres, partout, espéraient des mains et

des yeux curieux. Le garde-manger avait le ventre plein de conserves et confitures soigneusement étiquetées. Il fallait que personne ne manque de rien.

Chaque pièce sentait la lessive, le bois et la vanille. Ça sentait Fiammetta, aussi, encore un peu.

Mais plus pour longtemps.

Tout était prêt.

Tout était bien.

\*  
\*\*

Au même moment, de l'autre côté de la ville,

*La Dînette*

*Salon de thé & petits plats à s'en lécher les doigts*

s'apprêtait à fermer ses portes et éteindre ses lumières.

Vera Janvier y travaillait de huit heures